

FACULDADE DE LETRAS  
INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

# CONIMBRIGA

*VOLUME XVI*



UNIVERSIDADE DE COIMBRA

1977



## INSCRIPTIONS MAL CONNUES DU CONVENTUS PACENSIS \*

### CINQ PLAQUES FUNÉRAIRES DU MUSÉE D'ELVAS (PORTUGAL)

On garde au Musée Archéologique et Ethnographique d'Elvas, parmi d'autres, cinq plaques funéraires de marbre blanc, dont l'étude n'a pas été faite; nous la croyons cependant très importante pour la connaissance du processus de la romanisation.

Les environs d'Elvas abondent en vestiges archéologiques qui démontrent une grande occupation humaine de la Préhistoire à nos jours. Même au temps des Romains — quoique les sites archéologiques n'aient pas encore été explorés systématiquement, on a fait des sondages plus ou moins superficiels — on pense que l'occupation n'a pas souffert d'interruption: les nécropoles de l'Age du Fer ont été occupées par les Romains et, après, par les Visigoths<sup>(1)</sup>. D'ailleurs, tout le nord-est du Haut-Alentejo (actuelle

---

(\*) Communication présentée au VII<sup>e</sup> Congrès International d'Epigraphie Grecque et Latine (Constantza, 9-15 Septembre 1977). Je remercie cordialement M. le Prof. Robert Etienne des sages commentaires qu'il a bien voulu faire au texte original.

(<sup>1</sup>) Sur les vestiges romains à Elvas, voir les travaux de DEUS (A. Dias de): *Necropolis celtico-romanas del concejo de Elvas (Portugal)* (avec Abel Viana), «*Archivo Español de Arqueologia*» (=AEA) 23, 1950, p. 229-254; *Explorações de algumas necrópoles céltico-romanas do concelho de Elvas* (avec Abel Viana), Congresso Luso-espanhol para o progresso das Ciências, 13.<sup>o</sup>, Lisboa, 1950, 7.<sup>a</sup> secção, Ciências históricas e filológicas. Lisboa, 1953, p. 67-74; *Apontamento de estações romanas e visigóticas da região de Elvas* (avec H. da Silva Louro e A. Viana) (= *Apontamento*), «*Crónica del III Congreso Arqueológico Nacional*», Galicia, 1953, Zaragoza, 1955, p. 568-578; *Nuevas necrópolis celtico-romanas de la región de Elvas (Portugal)* (avec A. Viana), AEA 28, 1955, p. 33-68; *Necrópolis de la Torre das Arcas* (avec A. Viana), *ibidem*, p. 244-265. Voir aussi VIANA (A.), *Contribuição para a arqueologia dos arredores de Elvas*, «*Trabalhos de Antropologia e Etnologia*», 12 (3-4), 1950, p. 289-322.

province du Portugal à laquelle Elvas appartient) a connu, à cause de ses carrières de marbres et de sa fertilité agricole, une intense occupation romaine: il y a beaucoup de *villae*, des ponts, des aqueducs et des barrages, dont plusieurs sont encore inexplorés.

Les monuments épigraphiques qui nous occupent sont très semblables entre eux et peuvent éclairer la vie de certaines gens qui, aux temps des Romains, ont vécu aux environs d'Elvas. En fait, les quatre premiers proviennent de la nécropole de Herdade da Camugem, paroisse de Vila Boim, à 10 km ouest d'Elvas; du dernier, on ne connaît pas la provenance exacte: des alentours d'Elvas, dit-on.

## I

Brisée seulement aux coins supérieur droit et inférieur gauche. Champ épigraphique en creux par rapport à la moulure, garnie d'une baguette supplémentaire; tore bien bombé, scotie courte nettement séparée du tore. Dimensions: 37,5 × 46 × 5.

Champ épigraphique: 24 × 31.

CN(aeo) MARCIO NASO/NI COMINIA M(arci)-F(ilia). /  
/ MAXSVMA·VXSOR / ET FILI(i)-P(osuerunt).

Sa femme, Cominia Maxsuma, fille de Marcus, et ses fils ont placé cette inscription à Cnaeus Marcus Naso.

Hauteur des lettres: 3,5/3,6 (l. 1, O finale: 1,5; l. 3, O: 3,3);  
espacements constants: 1; 5: 5.

*Inédit.*

Les lichens empêchent la vision nette des lettres, qui se présentent avec quelque irrégularité dans leurs hauteurs, laquelle détermine l'irrégularité des lignes. D'ailleurs, le texte est poussé en haut, les lettres accentuant la verticalité, car elles sont effilées — tels les A, V, O, où cette caractéristique est plus marquante — et légèrement penchées à gauche (voir T et F de la ligne 4).

L'*ordinatio* n'est pas soignée: à la fin de la ligne 1 on a été obligé de mettre un tout petit 0, ce que n'a pas évité, du reste, la coupure du *cognomen*; à la ligne 2 il y a beaucoup d'espace à droite (malgré les points); à la ligne 4, l'*ordinator* a mis le P isolé pour mieux occuper le champ, néanmoins il pourrait avoir écrit le dernier I de *fili(i)* ou la formule *p(onendum) c(uraverunt)*: il a préféré mettre une tige *distinguens*, mais trop près. L'alignement des lettres initiales n'est pas bon et il n'y a pas d'axe de symétrie possible. Noter la graphie XS de Maxsuma et uxor, que nous retrouverons aussi sur les monuments 3 et 4. Un ensemble médiocre.

Le défunt porte les *tria nomina*. Marcius est un gentilice latin très répandu porté par des individus ayant une certaine position socio-économique<sup>(2)</sup>. Cnaeus Marcius Naso pourrait être un peregrin. Cominia est particulièrement signalée à Elvas<sup>(3)</sup>: il s'agit peut-être d'un gentilice latin importé.

La simplicité du formulaire, sans indication d'âge ni formule funéraire initiale, le gentilice du défunt, les liens familiaux exprimés très simplement, l'écriture, laissent penser à un monument du I<sup>er</sup> siècle.

## II

Cette plaque de marbre granulé a été trouvée, l'inscription tournée vers l'intérieur, au chevet d'une sépulture qui avait un squelette et un crâne: ce fait signifie qu'il y a eu réutilisation. De ce fait, la plaque ne concerne pas le défunt inhumé. Enchassée aujourd'hui au mur de la cour intérieure du musée, elle se trouve intacte. Moulure large — un peu différente des autres — com-

(2) On le rencontre plusieurs fois dans la Péninsule Ibérique. Dans le Conventus Pacensis il y en a un duumvir C. Marcius Optatus (*CIL* II 15) et un augustalis L. Marcius Pierus (*ILER* 1517), et des Marciani, qui peuvent être leurs parents ou alliés (*CIL* II 36, 4989, 5191). Au Musée d'Elvas il y a aussi la plaque *CIL* II 5215: moulure détruite à la partie inférieure, champ épigraphique intact, mais l'usure du marbre ne permet pas d'avancer une lecture plus complète que celle d'Hübner. Le premier des deux défunts est justement une Marcia Q. f. Tusca.

(3) *CIL* II 5214. Il y en a beaucoup d'exemples aux *ILS*.

posée, de talon aplati, avec les diagonales très bien notées aux coins jusqu'au champ épigraphique en creux. Dimensions: 43 × 57.

Champ épigraphique: 23,6 × 36,8.

FALIIIA·AVITA·AN(norum). / XXX (triginta)·H(ic)·S(ita)·  
E(st)·S(it)·T(ibi)·T(erra)·L(evis). / L(ucius)·T(erentius?)·RVFINVS  
/ MARITE.SVE / FECIT CVRA/VITT

Falitia (?) Avita, morte à l'âge de trente ans, repose ici. Que la terre te soit légère. Lucius Terentius (?) Rufinus à sa femme a fait faire (ce monument).

Hauteur des lettres: l. 1 et 2: 3; l. 3: 2,7/2,9; l. 4: 2,8/2,9;  
l. 5: 2,5/2,7; l. 6: 2,8/2,9. Espacements: 1: 1/1,5; 2: 1/0,8; 3: 1;  
4: 1/0,7; 5: 1; 6: 0,9; 7: 1,6/1,8.

«Voz do Santuário», 45-46, Set/Out 1949, p. 4. DEUS (A. Dias de), *Apontamento*, p. 571. HAE 1522

Variantes: FALMA («Voz do Santuário»), FALEIA (HAE).

À la ligne 1, tandis que les trois premiers A n'ont pas de barre transversale, les deux autres l'ont clairement; après L viennent trois I et, après, deux A unis à la base et nettement séparés par un point. D'une façon générale, les lettres penchent tantôt à gauche tantôt à droite. Les barres transversales sont très marquées, longues, et inégales d'une lettre à l'autre (les E de la l. 4, par exemple). Les R tracés à partir du P, avec le trait oblique différent en chacun des trois exemplaires que le texte présente: poussé très en haut à la l. 3, réduit à la l. 4, élané à la l. 5. M trop ouvert et l'angle inférieur n'est pas parfait — les deux hastes s'unissent par un tout petit trait. Le S de la l. 3 se présente presque couché, occupant la moitié supérieure de la ligne. V très ouverts, les angles légèrement arrondis. La ponctuation, triangulaire, a aussi des fonctions esthétiques; il n'y a pas de point à la l. 5. L'*ordinatio* n'a pas été particulièrement soignée: espacements interlittéraux irréguliers, pas d'alignement à gauche ou à droite; néanmoins, l'*ordinator* a peut-être essayé

de placer le texte avec quelque symétrie, dont l'axe passerait parmi l'I et le T de la dernière ligne. Mais ce que retient le plus l'attention ce sont les erreurs: les deux T de *curavit* et le premier mot. Il n'y a pas de doute que le *punctus distinguens* — bien que placé à une hauteur inhabituelle — et le sens que nous obtenons en interprétant AVITA nous mènent à dissocier les mots. Deux I équivalant E serait possible, quoique le texte présente E. Alors on lirait FALEIA. Le deuxième I pourrait aussi être T, quoique les barres des autres T soient très bien gravées — alors, on lirait FALITIA. En tout cas, des anthroponymes qu'on ne trouve ailleurs. Et pour cela, nous demandons: s'agissait-ils de personnes peu lettrées? Le *lapidarius*, lui aussi peu lettré, aurait-il copié le texte tel qu'il lui a été transmis, peut-être par écrit: les trois III à la ligne 1, S déplacé (l. 3), les deux TT (l. 5)? (4).

Le gentilice Rufinus vient écrit en sigle, ce qui n'est pas courant (5) — serait-elle une *gens* modeste que l'on préférerait occulter ou, bien au contraire, une *gens* très connue que l'on pouvait facilement identifier? De même, n'est pas mentionnée la filiation d'Avita. On est peut-être en présence de pèrgrins.

L'absence de formule funéraire initiale, la simplicité de l'*ordinatio*, l'indication de l'âge, l'expression simple des liens familiaux, la formule finale en toutes lettres, incitent à dater cette épitaphe de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle.

---

(4) Ce problème a intéressé M. Giancarlo Susini, avec lequel nous avons parlé. La solution n'est pas facile. On pouvait aussi penser à *Fannia* (le lapicide n'aurait pas bien lu le croquis qu'on lui avait donné): la graphie est assez semblable et il y en a d'autres exemples en Alentejo: Aurelia Fannia (*ILER* 3322=3333), M. Fannius Augurinus (*CIL* II 6266).

(5) Quoique dubitativement, nous avons restitué *Terentius*. Il en a d'autres exemples au Conventus Pacensis: *CIL* II 94 = *ILER* 3203, *CIL* II 141, *CIL* II 5197, *ILER* 841. Curieusement, sur une dédicace à Endovellicus (*ILER* 841), on lit aussi: L. T(erentius?) (Maximus?) et T(erentia?) M(axima?).

## III

Offerte au musée en 1906, cette plaque complète a été fixée à un des murs du *hall*. Moulure consommée supérieurement par l'érosion, ornée d'une baguette supplémentaire, traits des diagonales marqués, champ épigraphique en creux. Le marbre a une patine qui, dans la partie supérieure, surtout à droite, présente des veines blanchâtres. Dimensions: 35 × 44.

Champ épigraphique: 23,5 × 33.

MAXSVMA / MAXSVMI. F(ilia). AN(norum) / XXV (viginti quinque). H(ic)·S(ita)·E(st)·S(it)·T(ibi)·T(erra)·L(evis) / MODESTA·GEMINI / F(ilia)·MATER·F(aciendum)·C(uravit).

Maxsuma, fille de Maxsumus, morte à l'âge de vingt-cinq ans, repose ici. Que la terre te soit légère. Sa mère, Modesta, fille de Geminus, a fait faire (ce monument).

Hauteur des lettres: 1.1: 4,5/4,4; 1.2: 3,8; 1.3: 3,6/3,5; 1.4: 3,2/3,1; 1.5: 3. Espacements: 1: 1,7; 2 à 4: 1; 5: 0,7; 6: 1/1,8.

*Inédit*

Malgré quelque inhabilité d'ensemble (irrégularité du *ductus*, tracé ondulant des lignes), on ressent la préoccupation de faire une *ordinatio* logique: le nom de la défunte à la ligne 1 est isolé et présente les lettres plus grandes; à la ligne 3, sont regroupés l'âge et les formules finales, pour que les dernières lignes puissent être occupées par l'identification de la dédicante. La ponctuation triangulaire (des petites tiges à la fin), a été utilisée logiquement et pour obtenir des effets décoratifs. Malgré tout, une certaine recherche. Ainsi, les lettres diminuent progressivement de taille d'une ligne à l'autre et leur tracé n'obéit pas à une orientation générale: elles penchent tantôt à droite (aux trois premières lignes) tantôt à gauche (lignes 4 et 5). Dans l'ensemble, surtout en ce qui concerne les barres transversales et même la ponctuation, une allure cursive est à noter. D'ailleurs les barres finales des E, T, F sont très élancées et on remarque particulière-

ment le premier F de la ligne 5, semblable à E. V (1.3) plus étroit que les précédents, a le trait gauche presque vertical. Les X, très ouverts et n'ont pas les hastes complètement rectilignes. A la ligne 4, S s'unit au T dans la partie supérieure, de même que le G au E. R est fait à partir du P. Par nécessité d'occuper tout l'espace, on a mis un point à la fin de l'épigraphe.

Tous les *cognomina* sont fréquents<sup>(6)</sup>. On doit, toutefois, noter le mode de filiation peu orthodoxe à l'époque romaine ainsi que l'identification par les *cognomina*: on peut penser à des indigènes qui ont adopté l'anthroponymie latine, des romanisés de plus fraîche date.

L'absence d'invocation aux Dieux Mânes interdirait de placer ce monument au II<sup>e</sup> siècle; cependant, la filiation par le *cognomen* du père inclinerait vers une date plus récente.

#### IV

Pratiquement intacte — de petits ravages à l'extérieur seulement — cette plaque a été trouvée, l'inscription tournée vers l'intérieur, dans la même sépulture au chevet de laquelle se trouvait la plaque 2; elle est maintenant encadrée dans le mur de la cour du Musée. La moulure encadrant le champ épigraphique creux est entourée d'une baguette suivie d'un talon aplati. Dimensions: 43,7 × 59.

Champ épigraphique: 30,5 × 45,8.

SEX(to)·SOIO / QVARTIONI·ET / CATINIAE / MAX·  
SVMA(e) / ALBANVS·F(ilius)·P(onendum)·C(uravit).

Albanus, le fils, a fait placer cette inscription à Sextus Soius Quartio et Catinia Maxsuma.

<sup>(6)</sup> Il y a plusieurs exemples de Geminus et de Modesta dans la Péninsule Ibérique; au conventus Pacensis on trouve: Modestae (*O Arqueólogo Português*, III série, I, 1967, p. 124, n. 39), Iullia (pas Tullia) Modesta (ibid. p. 200, n. 132), Norbana Modesta (ALMEIDA, Fernando de, *Ruínas de Miróbriga dos Céticos (Santiago do Cacém)*, Setúbal, 1964, p. 53-54). Maxsuma et Maxsumus, avec XS, nous les avons déjà vus (plaque 1).

Hauteur des lettres: 1.1: 4,5/4,2; 1.2: 4,1/4,6; 1.3: 4,5; 1.4: 4,4/4,5; 1.5: 3,6/3,7. Espacements: 1: 1,5/1,8; 2: 1,5; 3: 1; 4: 1; 5: 1/1,2; 6: 3/2,8.

«A Voz do Santuário», 45/46, Set/Out 1949, p. 4; DEUS (A. Dias de), *Apontamento*, p. 571. HAE 1521.

Variantes: 1.3: CATINIAE («A Voz do Santuário»), 1.4: MAX-SYMA (*ibidem*).

Les lignes ont été poussées à gauche; malgré tout il n'y a pas d'alignement des lettres. *L'ordinatio* obéit à la règle de ne pas couper les mots. D'une façon générale, on note les caractères au dessin assez régulier, la gravure affirmée, les terminaisons travaillées avec recherche. L'O est parfaitement circulaire à la ligne 2, plus effilé et plus petit à la première ligne. Q, avec la partie circulaire plus petite que les autres lettres, présente un trait inférieur élané et presque horizontal. V et X ont le trait de gauche plus long que celui de droite. M assez ouverts, comme nous avons constaté sur les plaques antérieures. Ponctuation par de petites tiges très allongées et au dessin très élégant. Néanmoins, dans l'ensemble, la mise en page est peu soignée, l'absence de l'E à la ligne 4 restant incompréhensible. Nous notons par conséquent, encore une fois, quelques constantes de l'épigraphie de la Camugem: ensemble négligent, recherche dans le détail, mouluration soignée, des erreurs dans le texte, ponctuation aux effets décoratifs.

Le *gentilicium* Soius est enregistré ici pour la première fois dans la Péninsule Ibérique. Nous ne l'avons pas trouvé non plus dans l'épigraphie du Conventus Cluniensis<sup>(7)</sup>, ni parmi les noms des chevaliers des provinces africaines<sup>(8)</sup>, ni dans les *indices* des volumes I, VIII et XIV du *CIL*, et des *ILS*; c'est seulement dans la Cisalpine que l'on trouve C. Soius Severus (*CIL* V, 4728).

(7) GARCIA MERINO (Carmen), *Población y Poblamiento en Hispania romana. El Conventus Cluniensis*, Valladolid 1975, p. 385-447.

(8) DUNCAN-JONES (Richard), *Equestrian Rank in the Cities of the African Provinces under the Principate: an epigraphic survey*, «Papers of the British School at Rome» XXXV, 1967, p. 147-188, p. 187-188.

Quartio est clairement latin et assez bien connu; de base numérique, c'est une variante de Quartius, plus fréquent. Le gentilice Catinia est aussi présent sur un sumptueux autel funéraire d'Évora, où sont nommés des membres de deux familles sénatoriales — Catinia et Canidia (*CIL* II, 111); il y a d'autres exemples relatifs à des affranchis<sup>(9)</sup>. Nous retrouvons le *cognomen* Maxsuma, de nouveau écrit avec XS. Albanus, le dédicant, s'identifie par son *cognomen*, latin. Il n'y a pas de filiation des défunts: nous nous trouvons, peut-être, en présence des affranchis.

La simplicité du formulaire, sans indication d'âge ni de formules funéraires, peut faire penser, en accord avec l'écriture à un monument du I<sup>er</sup> siècle.

V

Una lettre de Laureano Sardinha, datée d'Elvas le 28 Juin 1912 et que nous avons vue au fichier du musée, nous dit que cette plaque a été trouvée aux alentours d'Elvas. Les caractéristiques formelles sont très semblables à celles des plaques de Camugem: la moulure en saillie sur le champ épigraphique, encadrée d'une baguette supplémentaire, le tore bien noté de la scotie courte; les segments des diagonales signalés. Intact, le monument a été encasté dans un mur de la première salle du musée. Dimensions: 45 × 60.

Champ épigraphique: 33,5 × 51.

Q(uintus).ATTIVS·L(ucii)·F(ilius)·SER(gia tribu) / RVSTI·CVS·H(ic)·S(itus)·E(st) S(it)·T(ibi)·T(erra)·L(evis) / NVMITORIA·Q(uinti)·F(ilia). / MAXVMA / F(aciendum) C(uravit).

Quintus Attius Rusticus, fils de Lucius, inscrit dans la tribu Sergia, repose ici. Que la terre te soit légère. Numitoria Maxuma, fille de Quintus, a fait faire (ce monument).

(<sup>9</sup>) L. Catinus Restitutus, libertus de Catinia Sila, à Cadix (*CIL* II 5484), L. Catinus Martialis, sévir, à Hispalis (*CIL* II 1901). Aux *ILS* (1143 = *CIL* VI 1408) on fait mention du consul L. Fabius Cilo Septimius Catinus Acilianus Lepidus Fulcinianus.

Hauteur des lettres: 1.1: 4,8/5,2; 1.2: 4/4,4; 1.3: 4,1/4,7; 1.4: 4,4/4,5; 1.5: 4/4,2. Espacements: 1: 1,5/1,6; 2: 1,5; 3: 1,6/1,4; 4: 1,8; 5: 1,7/1,8; 6: 3,7/3.

*Inédit*

Les lettres capitales monumentales ont été soigneusement gravées; on retient l'élégance des S, les arrondis du R et surtout l'impeccable dessin du Q, avec le jambage légèrement oblique et s'infléchissant jusqu'en dessous de la lettre suivante. Les hastes verticales se terminent par des empattements proportionnés à la hauteur des caractères. Exception faite de la ligne 2 — très poussée à droite — la mise en page est bonne. Les lignes se disposent sur un axe de symétrie: noter les deux dernières placées au centre. Les espacements et l'écart parmi les lettres sont très réguliers, donnant un ensemble très agréable. Ponctuation triangulaire présente même là où elle n'est pas nécessaire — à la fin des lignes 2 et 3 — évidemment avec intention esthétique.

On trouve ici un membre de la gens Attia; il y en a d'autres exemples au conventus Pacensis<sup>(10)</sup>. La tribu Sergia, dans laquelle Q. Attius Rusticus est inscrit, est mentionnée d'autres fois dans la Péninsule Ibérique; il faut savoir exactement à quelles villes l'attribuer: à Italica, par exemple; à Martos on trouve aussi cinq inscriptions relatives à des individus inscrits dans cette tribu. Le gentilice Numitoria est signalé pour la première fois en Hispania<sup>(11)</sup>. Maxuma vient écrit sans le S, contrairement à ce qu'on a vu sur les monuments antérieurs. On note l'excellente formulation des liens familiaux à la romaine, ce qui ne saurait étonner puisque nous avons affaire à des citoyens.

La simplicité de la formulation, sans indication d'âge ni de formule funéraire initiale, et la paléographie nous permettent de dater ce monument de la fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>(10)</sup> L. Attius Nisus (*CIL* II 5144), C. Attius Lanuarius (*CIL* II 21), L. Attius Helvianus (sur une plaque inédite de Tróia).

<sup>(11)</sup> Aux *ILS*: 6382 (Pompée), 8400, 9051 et 5161f (Rome), 2742 (Tibure).

## CONCLUSIONS

Les plaques 2 et 4, nous l'avons vu, ont déjà été publiées; mais c'est la première fois qu'on les étudie et, pour cela, nous pouvons les considérer pratiquement inédites. Au musée, il y a trois autres plaques funéraires d'Elvas<sup>(12)</sup>. Donc, un total de huit plaques: deux publiées par Hübner, deux mal connues et quatre inédites.

### a) *L'unité de forme*

Il faut noter l'unité de forme. Ces plaques sont très soigneusement moulurées: il n'y a pas deux moulures égales, mais toutes se ressemblent extraordinairement, le champ épigraphique en creux, la baguette supplémentaire, les traits des diagonales, le tore plus ou moins bombé, la scotie plus ou moins aplatie. Bien taillées et de petite épaisseur<sup>(13)</sup>, ces plaques sont en marbre blanc-rose de la région. Les caractères sont bien tracés mais la mise en page n'est pas très élaborée. Tout cela nous conduit à proposer l'existence d'un atelier local.

### b) *L'unité des textes*

Noter aussi l'unité des textes: absence totale de la formule initiale D. M. S.; les dédicants sont toujours des familiers — les fils (plaques 4 et 5), la mère (pl. 3), le mari (pl. 2), la femme et les

---

<sup>(12)</sup> Nous avons déjà parlé (note 2) de l'inscription *CIL* II 5215, aussi bien que de celle de *CIL* II 5214 (note 3). Nous la considérons importante, car on y observe que la transmission des noms est faite selon les règles romaines: Cominia Avita a le gentilice de son père M. Cominius Clemens et le *cognomen* de sa mère Vibia Avita (Photo VI). De la troisième, inédite (Photo VII), on a seulement une moitié: elle serait dédiée à un L(ucius) P... [Ce?]ler, dont l'âge est très probablement mentionné (il ne reste que l'AN d'*annorum*); est absente la formule initiale; le monument a été placé par Celerina qui qualifie le défunt — son fils? — [indu?]*lcentissimus*. Cette plaque est plus grande que les autres: 73 × 91 (champ épigraphique: 48 × 68,5).

<sup>(13)</sup> Encastrées dans les murs, on ne peut pas les mesurer maintenant, mais leur épaisseur ne doit pas excéder 10 cm.

filis (pl. 1). Le nom du défunt est indiqué toujours en premier, au datif (pl. 1 et 4) ou au nominatif (pl. 2, 3, 5). Seulement deux fois l'âge est mentionné; on le comprend — ce sont deux femmes mortes à 25 et à 30 ans (pl. 3 et 2, respectivement). H.S.E.S.T.T.L. est présente sur la plupart des monuments. Les formules finales, elles aussi dénotent quelque homogénéité: *f(aciendum) c(uravit)*: pl. 3, 5 (la plaque *CIL* II 5214 et celle de Celerina aussi); *p(osuerunt)*: pl. 1; *p(onendum) c(uravit)*: pl. 4; *fecit curavit* (pl. 2) <sup>(14)</sup>.

### c) *La population*

L'anthroponymie nous donne des renseignements à propos du statut social de la population d'Elvas à l'époque romaine: dans l'échantillon, on décompte un citoyen (pl. 5), des pérégrins (pl. 1, 2, 3), des affranchis (pl. 4). Pour le statut économique on n'a pas d'éléments pour le déterminer; toutefois, rien ne nous interdit de penser qu'on est en présence de gens dont les ressources ne sont pas négligeables. Curieusement, les textes, avec leurs erreurs, leurs diverses formes d'identifier les individus — indication de filiation et de tribu (pl. 5), filiation de la dédicante seulement (pl. 1), filiation indiquée par les *cognomina* (pl. 3), absence de filiation (pl. 2 et 4) —, la graphie XS (pl. 1, 3, 4) et X (pl. 5) du *cognomen* Maxuma, dont la fréquence est aussi un fait remarquable, la dénomination *uxor* (pl. 1) et *marita* (pl. 2), tout cela nous invite à nuancer les degrés et peut-être même des moments divers dans la romanisation.

Dans un milieu rural comme celui-ci, il est curieux de noter que les anthroponymes relatifs, croit-on, aux propriétaires, suggèrent l'existence à Elvas de familles de souche italique, auxquelles, comme d'habitude, se serait mélangée la population indigène, celtique. Néanmoins, on ne trouve pas à Elvas d'éléments anthroponymiques sûrement indigènes. D'un autre côté, la divinité

<sup>(14)</sup> On peut même se demander, en face de cette dernière formule en toutes lettres, si F. C. ne pourrait pas être interprété F(ecit) C(uravit); nous ne le pensons pas, parce que la plaque 2 n'est pas un modèle d'orthographe et, d'autre part, parce que le texte *CIL* II 5214 présente cette formule aussi en toutes lettres: *faciendum curar(unt)*.

la plus vénérée ici est Proserpine<sup>(15)</sup>. Il est bien sûr que nous pouvons nous demander si cette *dea Proserpina sancta servatrix* est la déesse classique, ou plutôt, si elle n'est pas une Proserpina assimilée à Libera<sup>(16)</sup> ou à une divinité indigène, Ataegina<sup>(17)</sup> par exemple. Autant que nous le sachons, les dédicants des voeux à Proserpina ont les *tria nomina*, sans qu'on puisse les considérer automatiquement comme citoyens romains de plein droit<sup>(18)</sup>.

Malgré tout, nous croyons que les épigraphes que nous venons d'étudier témoignent de la colonisation latine du pays. Seule une étude chronologique de la céramique découverte dans la région permettra d'établir avec quelque certitude les courants commerciaux — et confirmer les conclusions prudentes tirées de l'étude épigraphique.

JOSÉ D'ENCARNAÇÃO

---

<sup>(15)</sup> *CIL* II 143, 144, 145; *EE* VIII, 1899, n. 9 et 10.

<sup>(16)</sup> Près d'Elvas, on a trouvé un autel, qui est au Musée, dédié à Libera: *EE* VIII, 1899, n. 8.

<sup>(17)</sup> Voir ENCARNAÇÃO (José d'), *Divindades Indígenas sob o Domínio Romano em Portugal*, Lisbonne, 1975, p. 110-117.

<sup>(18)</sup> C. Iulius Parthenopaeus (*CIL* II 144) peut, par son *cognomen*, être affranchi et il fait son voeu à *Proserpinae sanctae*. C. Vettius Silvinus (*CIL* II 145) de même: il remercie *Proserpina servatrix* pro Eunoide Plautilla coniuge sibi restituta. Sur les autels *EE* VIII 9 et 10, la lecture des noms des dédicants n'est pas sûre.

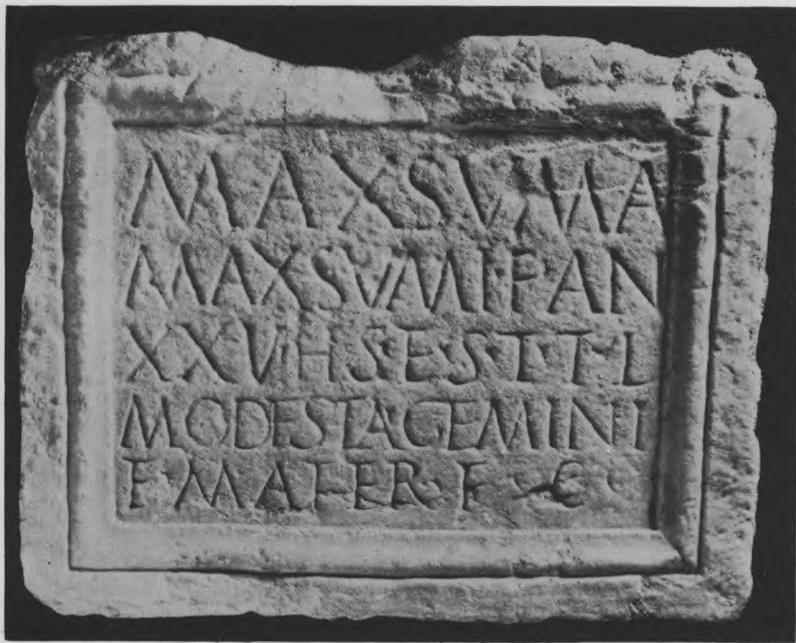




I



II



III



IV



V



VI



VII